

Je signale un livre récent de sociologie sur les femmes dans la mondialisation, et sur l'écoféminisme :

*Résistances et émancipation des femmes du Sud – Travail et luttes environnementales*, dirigé par Laurence Granchamp et Roland Pfefferkorn, éd. L'Harmattan, octobre 2017.

Sommaire détaillé :

<https://entreleslignesentrelesmots.files.wordpress.com/2017/12/fdp-rc3a9sistances-et-c3a9mancipation-des-femmes-du-sud.pdf>

Compte-rendu, Joël Martine :

Ce sont 10 chapitres, écrits par 13 femmes et 2 hommes, montrant par des approches concrètes, souvent monographiques, comment les déploiements actuels du capitalisme mondialisé s'attaquent aux conditions mêmes de la vie sociale, et aux femmes en première ligne. Les exemples sont surtout latino-américains et africains, mais le livre parle aussi de l'Inde et de la Chine. Comme l'indique le titre il y est question de l'action des femmes elles-mêmes, de leur résistance, de leurs choix, notamment à travers les nouvelles formes de travail qui apparaissent, offrant pour certaines des opportunités, transformant les rapports de genre, mais souvent dans le sens d'une précarité accrue. Un exemple : on voit comment une bonne part de l'approvisionnement alimentaire de la ville de Dakar est assurée par une petite agriculture de proximité, en grande partie aux mains des femmes, le plus souvent informelle, méconnue des pouvoirs publics, et en butte au contrôle du foncier par les hommes. Autre exemple : le cas de Cuba montre comment les mutations macro-économiques aggravent les difficultés dans l'économie familiale et induisent une intensification du travail domestique des femmes, venant prendre à revers leurs acquis historiques dans les domaines de l'éducation, la santé, la reconnaissance professionnelle ...

En positif, plusieurs chapitres montrent comment la mobilisation des femmes contribue à la construction des biens communs, notamment à l'affirmation de l'agro-écologie.

Plusieurs auteures saisissent l'occasion d'une mise en perspective des concepts et des débats à travers lesquels s'est construit l'écoféminisme comme pensée planétaire. L'ouvrage peut donc être lu comme un livre-ressource au plan théorique.

Dans ce livre trop divers pour être résumé, on peut relever enfin qu'un chapitre analyse comment la question du genre est devenue une norme du politiquement correct dans les programmes des institutions internationales. Cela tend à légitimer la parole et les exigences des femmes dans tous les pays, mais en même temps la question du genre est réinterprétée dans les politiques nationales de façon contradictoire, parfois créative, souvent ambiguë, avec des enjeux très divers sur lesquels rebondissent les mouvements féministes.